BXL UNIVERSEL

CAHIER PÉDAGOGIQUE N°3

Les cahiers
de la BXL | centrale FOR CONTEMPORARY ART

AVANT-PROPOS

Ce cahier est conçu pour ceux qui souhaitent obtenir des clés supplémentaires afin d'aborder l'exposition en cours. Plus spécifiquement imaginé pour les enseignants et les animateurs de groupes, il peut être utilisé comme aide à la visite libre, ou comme support à la visite guidée. Les différents chapitres, articulés autour de la scénographie, mettent en avant une sélection d'œuvres choisies à découvrir dans l'exposition. Des documents accessibles en ligne pour prolonger la découverte (À voir et À lire) sont proposés ainsi que des questions à partager avec le groupe afin d'initier le débat. Vous y trouverez également un aperçu des activités organisées dans le cadre de l'exposition.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE,
Laura Pleuger, Responsable des Publics

SOMMAIRE

Le mot de la commissaire 4

Au commencement, il y avait l'Exposition Universelle... 5

Un joyeux Melting Pot 6

Bruxelles comme port d'attache 11

Les sources 17

Autour de l'expo 18

À suivre 19

La CENTRALE 20

LE MOT DE LA COMMISSAIRE

Premier chapitre d'une trilogie sur Bruxelles, BXL UNIVERSEL est un portrait subjectif de la capitale belge et européenne. Un projet original qui marque en fanfare le 10e anniversaire de la CENTRALE.

BXL UNIVERSEL est un récit où des opposés se rencontrent, des sensibilités s'entrechoquent, l'humour et la gravité dialoguent au sein d'une structure célébratoire. L'esprit bruxellois est évoqué à travers des documents d'archives, films, photographies et créations originales d'artistes qui y vivent et y travaillent.

Le projet permet de cerner la diversité et la singularité de cette ville bilingue dont le dialecte incarne un joyeux melting-pot, mélange savoureux de français et de flamand. Cette ville de folklores a pour emblème Manneken-Pis, un garçon joufflu en train d'uriner, incarnation cocasse de la joie de vivre. Cette ville de contrastes, emblématique de l'esprit surréaliste, n'a de cesse de remettre en question les limites du sérieux ... et de nous enchanter autant qu'elle nous agace.

Humour local, photographies personnelles issues d'albums récoltés au Vieux Marché, films drôles et intimistes, caricatures, clips, extraits de concerts et de pièces de théâtre, installations baroques et conceptuelles, BXL UNIVERSEL réunit les multiples visions qui forment la diversité de la créativité bruxelloise.

Carine Fol
Commissaire de l'exposition et directrice artistique de la CENTRALE

AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT L'EXPOSITION UNIVERSELLE...

Au départ de cette exposition, l'Exposition Universelle de 1958. Celle-ci a considérablement marqué les esprits et modifié l'image de Bruxelles. La ville acquiert une aura internationale et se transforme de manière spectaculaire. La notion de « bruxellisation » symbolise bien cette métamorphose de la capitale pour le meilleur et pour le pire. Le chemin de fer est développé, les boulevards sont aménagés pour la circulation automobile, des quartiers entiers sont transformés, autant de bouleversements qui se lisent encore aujourd'hui dans le paysage urbain. Mais cette évolution spectaculaire ne porte pas uniquement sur l'urbanisme, l'Expo 58 induit aussi un changement en terme d'image de la ville par l'élaboration d'une véritable campagne publicitaire. La brochure *Objectif 58* dévoile la philosophie de la manifestation avec le slogan « un monde plus humain ».[1] L'événement est de taille, il s'agit de la première Exposition Universelle après la Deuxième Guerre Mondiale. L'atmosphère est euphorique, la population veut croire à une aire de paix et de prospérité. Les pays participants rivalisent d'ingéniosité pour présenter les innovations récentes.

C'est incontestablement l'Atomium qui incarne le souvenir de l'exposition. Cet édifice hors du commun allie audace esthétique et maîtrise technique, art et science. Voué à être détruit après l'Exposition, l'Atomium résiste et devient l'emblème de Bruxelles. Véritable symbole, ce vestige du passé à l'aspect futuriste, inspire de nombreux artistes. [2]

C'est le cas de Franz Gsellmann qui ne fera qu'un seul voyage dans sa vie, celui vers Bruxelles pour voir l'Atomium. Fasciné par l'édifice, il consacre sa vie à la réalisation d'une création extraordinaire...

[1] PLUVINAGE G. (dir.), 2008. *Expo 58. Between utopia and reality*. Bruxelles : Editions Racine, p.143.
[2] PLUVINAGE G. (dir.), 2008. *Expo 58. Between utopia and reality*. Bruxelles : Editions Racine, 206 p.
[3] STEINER Ch.Th., 1998. Les Lumières Autrichiennes. In : *L'Autriche Visionnaire – Une exposition de Harald Szeemann*, Catalogue d'exposition. Bruxelles : Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, pp.149-164.

La Machine du Monde , 1958-1981

Franz Gsellmann (1910-1981– Autriche)

© Franz Gsellmann

Quand Franz Gsellmann (1910-1981), agriculteur autrichien, tombe sur une reproduction de l'Atomium dans le journal, il s'empresse de faire le voyage pour Bruxelles afin de découvrir l'édifice original. De retour chez lui, il réalise une maquette de l'Atomium qu'il utilise comme modèle à la construction d'une machine peu banale. Composée de rouages, de moteurs, d'éléments de machineries, d'ampoules colorées et d'objets usuels collectés à travers tout le pays, cette machine extraordinaire – sur laquelle il travaille en secret avant qu'une coupure de courant ne la dévoile au voisinage – s'anime et s'illumine bruyamment mais ne produit rien. Franz Gsellmann est persuadé que sa machine produira quelque chose un jour, il y travaille jusqu'à sa mort en 1981.[3]

UN JOYEUX MELTING POT

La Zwanze est un humour typiquement gouailleur et une mystification exagérée typiquement bruxelloise, mais aussi et surtout un art de vivre brusselair [4]

Jean-Louis Again / Jacques Brel / Marcel Broodthaers / Benoît De Pierpont / Marc Didden / Lucien De Roeck / Frédéric Etienne / GAL / Jean Harlez / Hergé / Frédéric Jannin /Boris Lehman / Thomas Lerooy / Stefan Liberski / Manneken Pis / Ever Meulen / Marie-Françoise Plissart /Elvis Pompilio / Jean-Pierre Rostenne / François Schuiten / Toone / Toots Thielemans / Gérard Van Bruaene / Johan Verminnen ...

Le projet BXL UNIVERSEL incarne le melting-pot linguistique, folklorique et artistique propre à Bruxelles. Loin de prétendre à une rigueur historique, il propose un assemblage composé de personnalités passionnantes et d'univers créatifs multiples, mêlant culture populaire et art contemporain. En totale harmonie avec l'esprit irrévérencieux, comique et tragique qui caractérise une certaine forme de liberté bruxelloise, ce regard non-historique et poétique se déploie dans un enchevêtrement bigarré. Folklore, humour, histoire et art se côtoient ici dans une humeur joyeuse, typique de la zwanze bruxelloise.

ŒUVRE CHOISIE

Sans titre, s.d.
Jean-Pierre Rostenne (1942 – Belgique – Vit et travaille à Bruxelles)

Jean-Pierre Rostenne est une des personnalités emblématiques du quartier des Marolles. Il y tenait auparavant, rue Haute, une libraire. Depuis plusieurs années, il confectionne des « cannes-totems » à partir d'objets divers récoltés dans la rue. Il n'est pas rare de croiser l'artiste en balade dans le quartier équipé d'une de ses créations. Certaines de ces cannes extraordinaires sont entrées dans la collection du Musée Art)&(Marges. [5]

A VOIR

Jean-Pierre Rostenne, Un poète singulier, par Lucas Roman, 2014 : 17'05''
https://www.youtube.com/watch?v=ySgw54kLnV0
On découvre au fil des excursions de Jean-Pierre Rostenne, le quartier historique des Marolles.

[1] www.humoeurs-bruxelloises-brussels-zwanze.com/
[2] www.artetmarges.be

ŒUVRE CHOISIE

Le chantier des gosses, 1956/1970
Jean Harlez (1924 – Belgique – Vit et travaille à Bruxelles)

Suite à la chute d'un missile V1 en 1944, une partie du quartier des Marolles est détruite. La zone reste en chantier et devient une aire de jeu fabuleuse pour les enfants. Jean Harlez décide de promener sa caméra aux alentours et livre ainsi un témoignage rare sur le quotidien du quartier des Marolles, et sur Bruxelles à l'aube de l'Expo 58. L'histoire est celle d'une bande de gosses qui décide de lutter contre les promoteurs immobiliers et les géomètres qui investissent leur terrain de jeu en vue de son aménagement. Tous les coups sont permis ! On y découvre la transformation de la ville à travers les yeux de ses enfants.

Le film de 83 minutes est longtemps resté inconnu du grand public. À la veille de l'Exposition Universelle, la préoccupation majeure étant de donner une bonne image de la ville et d'attirer les touristes, le film ne fait pas grand bruit. *Le chantier des gosses*, portrait d'un quartier populaire qu'on préférait ne pas montrer dans les années 50, a été exhumé en 2014 par le Cinéma Nova et visionné par des milliers de spectateurs depuis lors.[6]

« Après la guerre, la vie n'était pas facile. La crise était plus grande que celle d'aujourd'hui. La pauvreté, des ruelles impraticables, des maisons dans un état pitoyable : mon film montrait une réalité que les autorités préféraient ne pas voir. »

Jean Harlez, 2014[7]

[6] http://www.nova-cinema.org/
[7] RUËLL N., 2014. *Voyage dans les Marolles des années 50*. www.bruzz.be/nl/node/117538, consulté le 18 juillet 2016.

A VOIR

Le chantier des gosses - Jean-Harlez, prod. Cinergie, 2007 : 5'15''
https://vimeo.com/136813449

QUESTIONS

- Dans *Le chantier des gosses*, on découvre le quartier des Marolles dans les années 50. Quelles sont les principales différences que vous observez par rapport aux Marolles d'aujourd'hui ? De quelle façon le paysage urbain a-t-il évolué ?
- Les urbanistes utilisent le terme de « bruxellisation » pour qualifier certains aménagements de l'espace urbain. À votre avis, à quoi cela fait-il référence ?
- Quels éléments illustrent cette notion de « bruxellisation » dans *Le chantier des gosses* ?

ŒUVRE CHOISIE

Lumières éphémères, 1992

Costume de Manneken-Pis réalisé par l'artiste belge Johan Muyle

© Ville de Bruxelles

Ce costume a été réalisé par l'artiste Johan Muyle dans le cadre des illuminations de fin d'année dans le centre de Bruxelles. L'exposition *Lumières éphémères* présente alors en différents endroits de la ville les sculptures de lumière de onze artistes belges. Le petit homme facétieux, garant de l'esprit bruxellois, possède aujourd'hui une impressionnante garde-robe (quelque 954 costumes en août 2016) enrichie de nombreux costumes confectionnés, pour certains, par des artistes belges et internationaux.
Avant d'être une icône du folklore bruxellois, *Manneken-Pis* (littéralement, « petit garçon qui pisse » en brusseleir [8]) est avant tout une fontaine. Au 15e siècle, le plus petit citoyen de Bruxelles jouait même un rôle essentiel dans l'ancien système de distribution d'eau potable de la ville, renommé alors dans toute l'Europe. La statuette de pierre est remplacée au 17e siècle par une version en bronze réalisée par un sculpteur réputé de l'époque, Jérôme Duquesnoy l'Ancien. Miraculeux rescapé du bombardement de Bruxelles en 1695 par les troupes françaises de Louis XIV, *Manneken-Pis* fait la fierté de la ville et de ses habitants. Jouissant d'une gloire sans cesse grandissante, il participe activement à la vie de la cité. Il est associé dès la fin du 17e siècle aux grands événements, à l'occasion desquels il est paré des plus beaux habits.[9]

[8] Parler populaire bruxellois issu du mariage du brabançon (dialecte du néerlandais) et du français.
[9] COUVREUR M., DEKNOP A., SYMONS Th., 2005. *Manneken-Pis dans tous ses états*. Bruxelles : Historia Bruxellae, 63

QUESTIONS

⏩ *Manneken-Pis* est mis en scène dans de nombreux dessins et caricatures. On dit de lui qu'il incarne l'esprit bruxellois. Quel est-il pour vous ?

⏩ Des caricatures et des dessins de *Manneken-Pis* sont présentés dans l'exposition. Certains ont notamment été réalisées après les attentats de Bruxelles. Quelles sont les caricatures de *Manneken-Pis* qui vous ont le plus marqué ?

ŒUVRE CHOISIE

Petit Jean, 2006

Thomas Lerooy (1981 – Belgique – Vit et travaille à Bruxelles)

Thomas Lerooy propose ici une version revisitée de *Manneken-Pis. Le Petit Jean*, est une sculpture de bronze à l'effigie de *Manneken-Pis* portant un masque de squelette doré. Il s'inscrit parfaitement dans l'imagerie de l'artiste qui n'hésite pas à détourner les symboles et les figures classiques de l'histoire de l'art dans son travail.[10]

« Tout ce que je vois est une sculpture. Je ne parle que de cela. Le sujet peut jaillir de n'importe où. Je cherche toujours à raconter l'humanité. Souvent en me servant de l'histoire de l'art. La présence de sculptures grecques ou romaines nous ramène à la base de notre culture. Pour moi, leur perfection les rend neutres, d'une certaine façon. Je les utilise au même titre que le pinceau ou le crayon. Je cherche à être avec le dessin, à déposer en lui de petites émotions, passées ou présentes. Je dessine tout le temps, comme une rivière coule. Tout le temps et partout. Ma vie et mon œuvre, c'est la même chose. Je peux cuisiner et dessiner à côté, peut-être ! »

Thomas Lerooy, 2014 [11]

© Thomas Lerooy

[10] BOYER Ch.-A., TANNERT Ch., GERMANN M., 2013. *Thomas Lerooy. Bittertweet*. Berlin : Hatje Cantz, 136 p.
[11] Extrait d'une interview menée par Marie-Laure Desjardins, septembre 2014, publiée sur ArtsHebdoMédias http://artshebdomedias.com/article/100914-thomas-lerooy-bruxelles-comme-une-riviere-coule/

QUESTIONS

⏩ Thomas Lerooy utilise les classiques de l'histoire de l'art (*Joconde*, *Manneken-Pis*, statues antiques, tableaux de maîtres…) et les détourne en y ajoutant des éléments insolites ou en les transformant en d'étranges créatures hybrides. A votre avis, en faisant porter un masque de squelette au *Manneken-Pis*, quel message l'artiste veut-il faire passer ?

⏩ Que vous évoque *le Petit Jean* ?

ŒUVRE CHOISIE

Le Théâtre royal de Toone

© Philippe De Gobert

La tradition du théâtre de marionnettes est née pendant la période espagnole, lorsque Philippe II d'Espagne, fils aîné de Charles Quint, ordonne la fermeture des théâtres qu'il considère comme des lieux de rassemblement propices à la révolte. La population commence alors à organiser des représentations clandestines dans les caves du quartier des Marolles dans lesquelles les acteurs sont remplacés par des marionnettes, les « poechenelles ». Le théâtre de marionnettes autorise une grande liberté de ton et fait office de tribune du peuple. C'est aussi un moyen pour la population analphabète de se tenir au courant de l'actualité.

La dynastie des *Toone* commence en 1830 avec Antoine Genty, dit *Toone* qui installe son théâtre dans le quartier des Marolles. C'est sous l'impulsion de *Toone VII*, José Géal, que le théâtre rouvre ses portes en 1966, au cœur de l'Îlot Sacré, dans une maison datant de 1696. Chaque *Toone* est intronisé par le *Toone* précédent.

Aujourd'hui, *Tonne VIII*, alias Nicolas Géal, perpétue la tradition et adapte avec un humour bien bruxellois des pièces du répertoire classique, et propose un registre allant de l'opéra à la littérature fantastique.

Toone interprète les voix de tous les personnages tandis que six marionnettistes manipulent les marionnettes. Les pièces qui étaient jouées à l'origine en bruxellois, en néerlandais et en français sont aujourd'hui adaptées aussi en anglais, espagnol, italien et allemand. [12]

A VOIR

"NON PEUT-ETRE" n°2. Le théâtre de Toone,
prod. BX1, 2015 : 6'03''
https://www.youtube.com/watch?v=Mgkkp7tS7dU

QUESTIONS

⏩ Les Bruxellois utilisaient autrefois le théâtre de marionnettes pour exprimer leurs opinions à l'égard du pouvoir en place. Quel sont les moyens d'expression utilisés par la population aujourd'hui ?

[12] http://www.toone.be/

BRUXELLES COMME PORT D'ATTACHE

Vincen Beeckman / Franky DC / Lise Duclaux / Christoph Fink / Pieter Geenen / Kendell Geers / Charlemagne Palestine / Marie-Françoise Plissart / Kurt Ryslavy / Ann Veronica Janssens / Ana Torfs

Que signifie Bruxelles pour les artistes contemporains qui y vivent et y travaillent ? Les artistes présentés dans ce chapitre entretiennent tous une relation particulière avec Bruxelles, une ville qui leur offre une grande liberté de création. La cité devient un espace de recherche et de questionnements tour à tour personnels, sociétaux et universels, et se place même parfois au centre du processus créatif.

ŒUVRE CHOISIE

Pas seulement du Rock 'n Roll, 2016
Kurt Ryslavy (1961 - Autriche – Vit et travaille à Bruxelles)

Afin de subvenir à ses besoins, l'artiste contemporain Kurt Ryslavy décide en 1991 de se lancer dans une activité commerciale. Loin d'abandonner sa pratique artistique au profit de cette activité rémunératrice, il l'envisage comme partie intégrante de son œuvre. Kurt Ryslavy peint sa comptabilité sur toile, et pour donner l'image d'un amateur d'art éclairé et d'un entrepreneur au goût très sûr, il expose les œuvres des artistes de sa collection dans les bureaux et salles de réception de sa demeure. Son habitation devient donc œuvre d'art à part entière. [13] La pratique protéiforme de l'artiste remet en question le marché de l'art et ses clichés et dérange l'ordre établi de l'activité artistique.

Bien qu'il travaille depuis de nombreuses années comme artiste professionnel en Belgique, Kurt Ryslavy n'est pas reconnu comme tel par certaines des institutions ministérielles belges compétentes. Il crée donc en 2007 une association de fait, qui couvre tous les champs de sa pratique artistique, et qui lui permet de se hisser au rang d'artiste amateur reconnu. L'artiste interroge ainsi avec humour la politique culturelle et le système d'attribution des subventions. [14]

Kurt Ryslavy présente ici une maquette de sa maison, à la fois lieu de vie et de création. Cette demeure de prestige dotée d'un grand jardin et située non loin du centre de Bruxelles, a en partie conditionné l'œuvre de l'artiste et sa manière de vivre : c'est en effet pour pouvoir l'acquérir qu'il a développé son activité typiquement bourgeoise.

QUESTIONS

⏩ Quels sont les clichés qu'on entend souvent à propos de l'art contemporain ?
⏩ L'artiste Kurt Ryslavy s'est vu contraint d'exercer une activité commerciale pour subvenir à ses besoins. Selon vous, le métier d'artiste est-il un vrai métier ?

[13] DESAIVE P-Y, 2009. In Vino Veritas. *L'Art Même*, 43, p.46 & RUYTERS M., 2016. Annie, Kati, Walter en de anderen. *H ART*, 156, p.15.
[14] RYSLAVY K., *et al*, 2015. *Kurt Ryslavy. 7 years of Indecency. 2007-2014.* Bruxelles : Gevaert Editions, 256 p. & VISCARDY P., 2016. Par Infraction. *L'Art Même*, 69, p.38.
[15] VUEGEN Ch., 2016. Kurt Ryslavy. *COLLECT Arts Antiques Auctions*, 462 p.20.

Kurt Ryslavy à propos du marché de l'art contemporain : « Comme dans le cas du vin, les gens regardent d'abord l'étiquette pour savoir si c'est bon ou non. S'ils ne connaissent pas, ils se montrent récalcitrants. » Kurt Ryslavy, 2016.[15]

ŒUVRE CHOISIE

Home, 2016

Pieter Geenen (1979 – Belgique – Vit et travaille à Bruxelles)

©Pieter Geenen

Dans cette vidéo intitulée *Home*, Pieter Geenen retourne dans la communauté belge du sud-ouest de l'Ontario au Canada qui était déjà au cœur de son projet, *This land is my land. This land is your land*. Cette communauté est composée d'immigrants belges et de leurs descendants qui, à la recherche d'un avenir meilleur, ont émigré au cours du 20e siècle. Lors de ses recherches au Canada, Pieter Geenen tombe sur un tableau représentant la place Sainte-Catherine à Bruxelles dans le *Belgian Club local*. Des recherches plus approfondies révèle qu'il s'agit d'une toile nommée *Brussels, Belgium* réalisée par un certain John F. Garswood en 1973. La peinture présente peu d'intérêt d'un point de vue artistique, mais est intéressante dans sa manière d'incarner la mémoire d'un lieu. Cette représentation du cœur de Bruxelles et de la Belgique offre aux expatriés le souvenir de leur patrie, et les aide à définir leur identité en fonctionnant comme un objet d'identification. La vidéo commence par un gros plan du ciel peint, pour ensuite laisser le tableau se dévoiler peu à peu. Le spectateur découvre son cadre, le mur sur lequel il est accroché, et enfin l'espace dans lequel il se trouve. Des éclairages de studio sont dirigés vers la toile. La caméra s'éloigne et le spectateur découvre la mise en scène qui l'entoure. Une mise en scène métaphorique de la construction de l'identité (nationale), et de la nature imaginaire, parfois idéalisée et artificielle de celle-ci. Le son joue également son rôle. À partir des enregistrements des bruits environnants de la place Sainte-Catherine, et de l'intérieur du *Delhi Belgian Club*, naît un paysage sonore qui, simultanément aux mouvements de la caméra, passe de l'animation de Sainte-Catherine au calme et au silence du *Belgian Club*. *Home* propose ainsi une réflexion sur la mémoire, l'identité et la communauté. Bruxelles est le symbole du « chez-soi » pour la diaspora belge ainsi que pour Pieter Geenen lui-même, qui vit et travaille dans la capitale belge. Dans son travail, Pieter Geenen interroge les notions de frontières, de migration et d'identité et enquête sur le sentiment d'appartenance et d'identité sociale. A partir des années 20 dans le sud-ouest de l'Ontario, l'industrie du tabac grandit rapidement, et pour faire face à la forte demande de main d'œuvre, le gouvernement canadien fait appel à des travailleurs étrangers dont de nombreux Belges, principalement originaires de Flandre occidentale et orientale. Ce phénomène migratoire atteint son apogée dans l'entre-deux guerres et après la Seconde Guerre Mondiale. Un sentiment de méfiance envers les migrants belges s'est développé au sein de la population locale, poussant les Belges à s'attacher plus fortement à leur culture d'origine et à leurs traditions. Ils créèrent de nombreuses associations et clubs où se réunir et parler leur langue. Aujourd'hui, les nouvelles générations issues des communautés d'immigrés belges sont complètement intégrées à la société canadienne et les traditions belges sont de moins en moins visibles. Pieter Geenen a examiné les traces laissées par cette communauté. Il a rencontré des organisations locales et sociétés témoignant de la présence belge sur place, comme le *Delhi Belgian Club* dans lequel il a découvert la peinture représentant la Place Sainte-Catherine qui est au centre de sa vidéo *Home*. L'artiste a collecté les archives publiques et personnelles – son père a occupé un emploi saisonnier en Ontario dans les années 60 – pour retracer l'histoire de la région et créer des œuvres qui livrent un récit universel, entre fiction et réalité, de cet épisode si particulier. [16]

[16] Pieter Geenen. ***This land is my land.This land is your land***, 2015. Brochure d'exposition, Argos Centre for Art and Media (04 octobre 2015-20 décembre 2015), Bruxelles.

QUESTIONS

- L'histoire de cette communauté d'immigrés belges au Canada rappelle des situations actuelles. Lesquelles ?
- Quelles similitudes/différences identifiez-vous entre cette migration d'une population belge au Canada et les phénomènes migratoires en Europe aujourd'hui ?
- Les migrants belges au Canada ont été confrontés à la méfiance de la population locale. Qu'en est-il aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que l'identité nationale ?

ŒUVRE CHOISIE

Kode-X, 2016
Kendell Geers (1968 – Afrique du Sud – Vit et travaille à Bruxelles)

“L’art est quelque chose qui fait la différence dans le monde”
Kendell Geers, 2007 [18]

[17] GEERS K., *et al.*, 2007. *IRRESPEKTIV*. Catalogue du cycle d’expositions coproduit par le BPS22 (Charleroi), le SMAK (Gand), le Baltic (Center for contemporary art, Gateshead - GB) et le Musée d’Art Contemporain de Lyon. Barcelone: Bom Publishers, 304 p & www.kendellgeers.com
[18] Idem, p.140

QUESTIONS

- Kendell Geers pense que l’art peut faire la différence. Êtes-vous d’accord avec lui ? L’art peut-il changer le monde ?
- Que signifie les bandes de plastique rouge et blanc ? Est-ce qu’elles sont là pour censurer, protéger ou avertir d’un danger ?
- Quelles figures reconnaissez-vous dans cette installation ?
- Que pensez-vous de l’utilisation de figures religieuses dans une œuvre d’art ?

©Kendell Geers

Kendell Geers présente ici une installation inédite dans l’esprit de la première installation qu’il crée à son arrivée à Bruxelles. Elle rassemble des statuettes religieuses et objets glanés au Marché aux Puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles, momifiés à l’aide de ruban de plastique rouge et blanc utilisé d’ordinaire pour signifier un danger ou une zone à ne pas franchir. L’artiste semble nous mettre en garde face au risque contenu dans des objets de dévotion qui peuvent à tout moment se transformer en instruments de pouvoir et de domination.
Kendell Geers est l’auteur d’une œuvre sans concession emprunte de questions morales et politiques. Originaire de Johannesburg, l’artiste qui a grandi pendant l’apartheid a été profondément marqué par les événements qui se sont produits durant cette période.
Kendell Geers s’est attaché à modifier certains éléments de sa biographie comme son prénom qu’il change pour celui de Kendell, masquant ainsi l’identité d’afrikaner qui lui a été donnée en héritage. Il choisit aussi une nouvelle date de naissance qu’il situe symboliquement en mai 1968, plaçant sa propre existence sous le signe de la révolte. Outre les révoltes étudiantes à l’échelle internationale, l’année 1968 voit aussi survenir d’autres événements particulièrement importants pour l’artiste comme la mort de Marcel Duchamp et l’assassinat de Martin Luther King. En mélangeant ainsi histoire personnelle et histoire collective, Kendell Geers souligne l’impact du contexte social, culturel et politique dans sa vie d’artiste.
Kendell Geers emploie tous les matériaux possibles dans ses installations : fil de fer barbelé, matraques de police, tessons de bouteilles… et n’hésite pas à mettre en scène des figures emblématiques de l’histoire de l’art, ou de l’histoire des religions. Son œuvre, souvent ressentie comme une réponse artistique aux terribles conditions sociopolitiques du monde actuel, explore les limites du politiquement correct, et pousse le spectateur à un questionnement en le confrontant à ses propres choix et contradictions. [17]

À LIRE

HANDGRENADES FROM MY HEART, Kendell Geers, Avril 2010. www.kendellgeers.com/library/texts/345

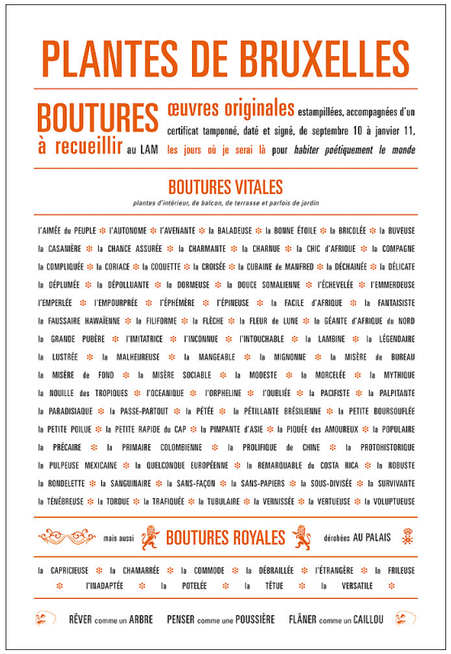
À VOIR

Kendell Geers: IRRESPEKTIV, BALTIC Archive, BALTIC Centre for Contemporary Art, 2007 : 20’15’’
https://vimeo.com/107484730

ŒUVRE CHOISIE

Plantes de Bruxelles, 2016
Lise Duclaux (France – Vit et travaille à Bruxelles)

Depuis 2003, Lise Duclaux prélève des fragments de plantes chez ses amis ou les chaparde au gré de ses pérégrinations, sur des marchés, dans des pépinières, des jardins botaniques, ou même dans les serres royales de Bruxelles. Chez elle, elle les bouture, les nomme et les estampille. Les plantes sont ensuite disséminées auprès de nouveaux propriétaires lors de performances-rencontres. Un échange de responsabilité s’opère : l’artiste remet un certificat de vie et d’œuvre, tamponné, daté et signé au nouveau détenteur du végétal, tandis que ce dernier appose sa signature sur un registre. En complément de son nom latin officiel, chaque plante se voit baptisée d’un surnom souvent très imagé : misère de bureau, la poilue des tropiques, la très décorative subtropicale… Les boutures sont de véritables compagnes à adopter, dont l’histoire est transmise dans les certificats de vie et d’œuvre.[19]
Lise Duclaux récolte des plantes dans tous les jardins bruxellois, des plus petits aux plus grands, des plus entretenus aux plus négligés. Les premiers « adoptants » de ces boutures étaient les usagers d’un bureau de pointage de Bruxelles en 2003[20]. L’artiste offrait à travers ses plantes, un espoir de renouveau à ces demandeurs d’emploi, et donnait la possibilité de transformer ce moment de routine administrative en un temps de rencontre privilégié. La notion de partage est au centre du projet artistique de Lise Duclaux. Par ses performances-rencontres, elle invite le spectateur à participer à l’œuvre tout en créant du lien social. [21]



©Lise Duclaux

QUESTIONS

- Aujourd’hui le spectateur est de plus en plus souvent mis à contribution par les artistes. Que pensez-vous de ce type de performance-rencontre ?
- Lise Duclaux réalise également d’autres projets dans lesquels elle fait intervenir le végétal. Elle sème, par exemple, des fleurs dans des zones en friche ou sur le bord des routes[22] comme pour leur redonner vie, et modifie ainsi la manière dont nous percevons notre environnement. Que pensez-vous de sa démarche ?

[19] http://liseduclaux.be/ & VISCARDY P., 2001. Du possible, sinon j’étouffe! *L’Art Même*, 50, p.23.
[20] *Du possible, sinon j’étouffe*, installation au Bureau de pointage pour demandeurs d’emploi de Saint Josse-ten-Noode, Plus-tôt-te-laat, Bruxelles, 2003.
[21] LEBOSSÉ Cl., 2010. Lise Duclaux. In : *Habiter poétiquement le monde,* Catalogue d’exposition. Villeneuve d’Ascq : LaM-Lille Métropole Musée d’art moderne, d’art contemporain et d’art brut, pp.168-169.
[22] *Mouvement de bord de route - en attendant le bourreau*, 2010. Intervention urbaine initiée par le Wiels dans le cadre du contrat de quartier Saint-Antoine, réalisée en collaboration avec la Maison des Jeunes de Forest. http://liseduclaux.be/blog/?cat=24

ŒUVRE CHOISIE

RETROVERSO, 2004-2016
Vincen Beeckman (1973 – Belgique – Vit et travaille à Bruxelles)

©Vincen Beeckman

Vincen Beeckman développe depuis plusieurs années un travail photographique basé sur la rencontre. Bruxellois de corps et d'esprit, le photographe arpente les rues de la ville au gré de ses projets. La technique, réduite à sa plus simple expression, laisse entièrement la place à la relation avec l'autre. Muni d'un appareil qui tient dans la poche, Vincen Beeckman documente le monde dont il fait partie, sur le chemin du travail, dans un centre pour réfugiés, dans le quartier des Marolles… en collectionnant des images de la vie de tous les jours. Vincen Beeckman livre ici un assemblage inédit de photographies prises à Bruxelles dans le cadre de ses différents projets. Natures-mortes, portraits, photos intimes… les images s'entremêlent, jouent l'une avec l'autre pour raconter une nouvelle histoire.

À VOIR

L'iselp, voir et comprendre l'art contemporain / Vincen Beeckman / Artiste, André Goldberg, L'iselp, 2012 : 2'14''
www.youtube.com/watch?v=jkHNqWfz2RM

QUESTIONS

» Vincen Beeckman n'est pas un « voleur d'images », son objectif est avant tout de créer une relation avec les personnes qu'il photographie. Il accorde plus d'importance à la relation qui se crée avec le sujet qu'à la technique photographique. Qu'en pensez-vous ?

» Vincen Beeckman met en place de nombreux projets socioculturels impliquant des groupes de personnes comme les habitants d'un quartier, par exemple. Pour lui, l'objectif est avant tout de créer du lien entre les personnes. Selon vous, quel est le rôle de l'artiste dans la société actuelle ? L'artiste y joue-t-il un rôle important ?

LES SOURCES

BOYER Ch.-A., TANNERT Ch., GERMANN M., 2013. *Thomas Lerooy. Bittertweet*. Berlin : Hatje Cantz, 136 p.

DESAIVE P.-Y., 2009. In Vino Veritas. *L'Art Même*, 43, p.46.

COUVREUR M., DEKNOP A., SYMONS Th., 2005. *Manneken-Pis dans tous ses états*. Bruxelles : Historia Bruxellae, 63 p.

GEERS K., et al., 2007. *IRRESPEKTIV*. Catalogue du cycle d'expositions coproduit par le BPS22 (Charleroi), le SMAK (Gand), le Baltic (Center for contemporary art, Gateshead - GB) et le Musée d'Art Contemporain de Lyon. Barcelone: Bom Publishers, 304 p.

PLUVINAGE G. (dir.), 2008. *Expo 58. Between utopia and reality*. Bruxelles : Editions Racine, 206 p.

RUYTERS M., 2016. Annie, Kati, Walter en de anderen. *H ART*, 156, p.15.

RYSLAVY K., et al, 2015. *Kurt Ryslavy. 7 years of Indecency*. 2007-2014. Bruxelles : Gevaert Editions, 256 p.

SZEEMANN H. (dir.), 1998. *L'Autriche Visionnaire – Une exposition de Harald Szeemann*, Catalogue d'exposition. Bruxelles : Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 336 p.

VISCARDY P., 2001. Du possible, sinon j'étouffe! *L'Art Même*, 50, p.23.

VISCARDY P., 2016. Par Infraction. *L'Art Même*, 69, p.38.

VUEGEN Ch., 2016. Kurt Ryslavy. *COLLECT Arts Antiques Auctions*, 462, p.20.

FAUPIN S., BOULANGER Ch., PIRON Fr.(dir.), 2010. *Habiter poétiquement le monde*, Catalogue d'exposition. Villeneuve d'Ascq : LaM-Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 272 p.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ECOLES ET ASSOCIATIONS

La visite guidée active – À destination de tous les niveaux d'études
DURÉE 1h - Prix : € 50 - Maximum 20 élèves par guide
Plongez au cœur de l'univers des artistes en compagnie d'un de nos guides professionnels. Le discours se construit de concert avec les élèves, sous la forme d'un dialogue.

La visite sur mesure – À destination de tous les niveaux d'études
DURÉE 1h - Prix : € 70 - Maximum 20 élèves par guide
Une œuvre ou un artiste vous intéresse en particulier ? Vous souhaitez développer certains concepts vus en classe ou organiser une activité ou un débat autour de certaines œuvres ? Contactez-nous afin de préparer une visite sur mesure !

La visite autonome – À destination de tous les niveaux d'études
GRATUIT Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
En toute liberté et selon votre projet, construisez un parcours original autour des œuvres de votre choix. Nous vous conseillons de consulter le calendrier d'ouverture de la CENTRALE pour vérifier que votre parcours est possible le jour prévu pour la visite.

La visite avec Arty – À destination des primaires
DURÉE 1h – Visite autonome ou accompagnée – Carnet gratuit – Prix € 50 quand accompagnée – Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
Arty, la mascotte de la CENTRALE, accompagne les enfants tout au long de l'exposition grâce à un carnet ludique, et les invite à observer et interpréter selon leur sensibilité les œuvres exposées.
>> **LA RÉSERVATION EST INDISPENSABLE pour ces activités (minimum 3 semaines à l'avance):**
+32 (0)2 279 64 44 ou info@centrale-art.be

+ L'intercours >>> Visite gratuite pour les enseignants et associations parascolaires
La CENTRALE vous invite à découvrir l'exposition en cours lors d'une visite guidée exclusive suivie d'un lunch ! Un colis pédagogique vous sera remis afin de préparer au mieux votre prochaine visite.

En pratique : Mercredi 9 novembre à 13h
DURÉE 1h30
PRIX gratuit pour les enseignants – Lunch offert
RÉSERVATION INDISPENSABLE info@centrale-art.be

++ Salle des profs >>> Un espace en ligne spécialement dédié aux professeurs !
Vous y trouverez toutes les infos concernant les activités à destination du public scolaire, les visites gratuites pour les enseignants ainsi que des ressources pédagogiques autour des expos > centrale.brussels

KIDS

Les Ateliers du Dimanche Ateliers d'arts plastiques pour les enfants de 5 à 10 ans
06-11 / 04-12 / 05-02 17 / 05-03 17 **11:00 > 12:30** **5 €**
Animé par **Aurélia Deschamps**, illustratrice
À NOUS LA VILLE !
Bruxelles, fil rouge de ces ateliers, devient terrain de jeu et d'expérimentation.
À l'aide de plumes, pinceaux, crayons, outils inventés... la ville se transforme en œuvre d'art au gré des rencontres avec ses personnages emblématiques, zwanzeurs locaux et artistes contemporains. Bruxelles se raconte en différentes techniques : collage, dessin, peinture ... et parfois les trois en même temps !

Guide KIDS (5>10 ans)
Un jeu-parcours gratuit pour guider les plus jeunes dans la découverte de l'exposition vous sera remis à l'accueil sur simple demande !

TOUS PUBLICS

Un dimanche à la CENTRALE **06-11 / 04-12 / 05-02 17 / 05-03 17** **> 11:30**
La CENTRALE vous propose de découvrir BXL UNIVERSEL en compagnie d'un guide professionnel !

Les Ateliers du Mercredi **02-11 / 07-12 / 01-02 17 / 01-03 17** **14:00 > 16:00**
Un nouveau rendez-vous créatif à partager le mercredi après-midi !
Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans) - Animé par **Aurélia Deschamps**, illustratrice.

A SUIVRE

Où sont les sons ? **20-04 2017 > 09-09 2017**
Installations sonores – commissaire Nicole GINGRAS (Canada)
Où sont les sons ? Où vont les sons ? Cette double question en apparence simple révèle quelques aspects essentiels propres à l'écoute. Elle permet également de se pencher sur la manière dont les sons se manifestent et se propagent dans un espace donné, dans des lieux publics ou lors de nos déambulations quotidiennes. Où vont les sons ? évoquera qu'il est non seulement possible d'entendre un son, mais aussi de le voir, de le toucher ou d'être habité par ce dernier.

Une collaboration entre la CENTRALE et OVERTOON, plateforme de création bruxelloise, cette exposition proposera des installations originales d'artistes bruxellois et internationaux.

LA CENTRALE

La programmation de la CENTRALE s'articule autour de plusieurs axes et propose une réflexion sur la création contemporaine et son lien avec les problématiques sociétales contemporaines. Initié et soutenu par la Ville de Bruxelles, ce lieu se veut ouvert sur la ville et ses habitants et offre une programmation qui a pour ambition de promouvoir l'inclusion d'artistes en marge des circuits de l'art officiel, l'ouverture à des minorités culturelles, la présentation d'œuvres qui questionnent les limites de l'art plutôt que d'imposer une lecture unique de la création.
Expositions thématiques, duos d'artistes bruxellois et internationaux, collaborations avec des écoles d'art bruxelloises, projets participatifs d'artistes belges en résidence, participation à des festivals, collaborations avec d'autres lieux défendant la création contemporaine, tels sont les fils rouges de la CENTRALE.

CENTRALE.box Pendant la durée de l'exposition à la CENTRALE, de jeunes créateurs sont invités à investir ce petit espace à accès gratuit. Sélectionnés par les artistes exposant dans la CENTRALE ou parmi les lauréats de prix bruxellois, voire dans le cadre de collaborations avec des réseaux d'art contemporain (50°Nord), … ces créateurs ont l'opportunité d'y présenter leur travail récent.

CENTRALE.lab À deux pas de la CENTRALE, ce petit écrin de 70m² propose des expositions solo de jeunes artistes bruxellois lauréats sélectionnés par un jury professionnel sur appel à projets.

L'équipe de la CENTRALE

DIRECTION Pascale Salesse
DIRECTION ARTISTIQUE Carine Fol
ASSISTANT À LA DIRECTION ARTISTIQUE Joan Vandenberghe
ADMINISTRATION ET SECRÉTARIAT Anouchka Rauzer, Javier Rebora, Quentin De Schryver
RÉGIE Jamal Daoudi
ACCUEIL Riccardo Agnello, Malika Boulehein, Afranio Fonseca De Paula, Rayane Guermet, Mariya Ionashku, Bilal Tafranti, Yvan Van Keer
COMMUNICATION Anne-Sophie Van Neste, Jenyfer Garcia Gonzalez, Barbara Ermans

VOTRE CONTACT Laura Pleuger / Responsable des publics – laura.pleuger@brucity.be +32(0)2 279 64 72

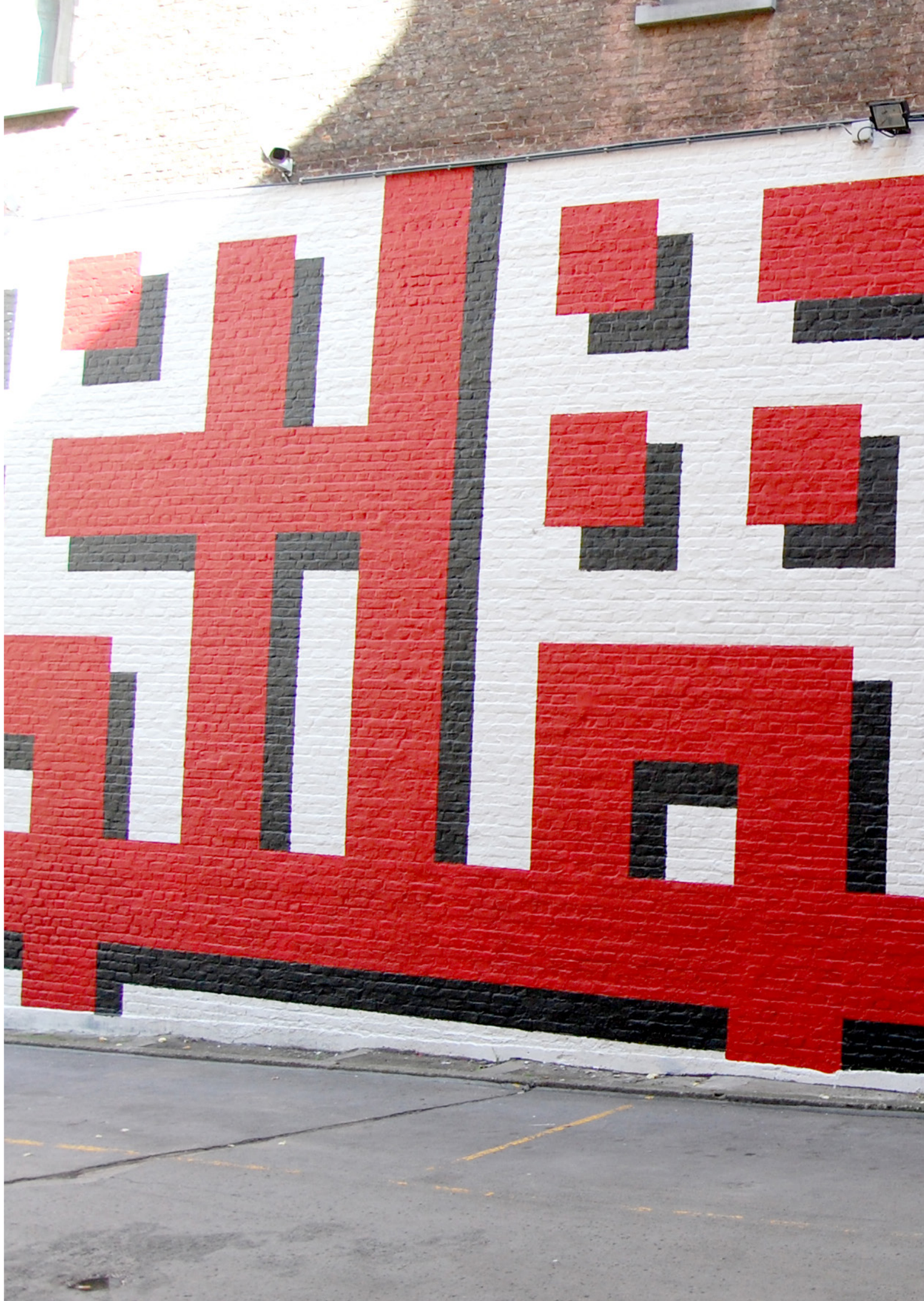
BXL | centrale FOR CONTEMPORARY ART

Place Sainte-Catherine 44 - 1000 Bruxelles
centrale.brussels

MER>DIM 10:30 > 18:00
Fermé les jours fériés et pendant les périodes de montage

TEXTES Laura Pleuger
MISE EN PAGE Jenyfer Garcia Gonzalez

*Document et images à utiliser exclusivement à des fins pédagogiques.



NOTES

et autres dessins...